



Niger Bénin : Trésor du Peul : son troupeau. Crédit obligatoire Photo Florence Gaty/Ocha

Premières étapes d'un grand projet sur la « rivière de lait » africaine

**Florence Gaty,
photographe**

Au nord-est du Bénin, les pistes sont très solitaires. Plongées dans de grands espaces, de grandes distances séparent les villages. Après 9 heures de route, le taxi brousse arrive enfin à Kaédi. Terminus, tout le monde descend. Ouf, me dis-je, car ces transports, agréables certes pour les rencontres, accueillent bien plus de voyageurs qu'ils n'ont de sièges. La gare routière se trouve à 2 km de l'hôtel. Pour m'y rendre, je dois emprunter le zemidjan, le taxi mobylette. Sac au dos, le Zem me conduit à l'hôtel. Agréable bâtisse entourée d'un charmant jardin. Le réceptionniste enregistre mon passage. Je pose mon sac et commande un dîner gargantuesque. Les neuf heures de route pendant lesquelles j'ai été compressée et ballottée m'ont ouvert l'estomac. Nous sommes en pleine saison des pluies et, hormis la compagnie des moustiques, l'hôtel est vide.

Cela fait plus d'un mois que je suis au Bénin, et mon retour est prévu dans 10 jours. J'ai parcouru le premier mois à la recherche des gens rencontrés lorsque je réalisai mon reportage sur l'ulcère de Buruli en mars 2003 et mars 2004. Ces derniers 10 jours, Je comptais les vivre au Sahara, mais le voyage offre des imprévus et des coups de foudre auxquels, hors du temps, nous pouvons répondre. Les destinées suivent alors une autre route.

Le lendemain, je me rends au marché acheter des denrées nécessaires à la vie dans le désert. Sel, thé, eau et fruits se retrouvent dans mon panier. J'aime les marchés africains, les couleurs, les odeurs, les bruits éveillent en moi un surcroît de vie. Et, ils sont les lieux idéals pour rencontrer les Africains. De nombreuses cultures se croisent pour y vendre leurs spécialités.

Aujourd'hui, le marché bat son plein. A travers la foule des gens venus faire leurs courses, j'aperçois des femmes. Assises à une place qui semble leur appartenir, Calebasses à leur pied, elles ne peuvent passer inaperçues. Elles portent des pagnes surélevés par un petit haut vif, des parures de bijoux et un maquillage représentant des petites fleurs, ce qui leur donne un air de fête... Je m'approche et, pour entrer en contact, j'achète du lait à l'une d'entre elle. Elle sourit en se cachant derrière son bras. Il faut dire que, moi aussi, je suis impossible à rater, les blancs ne courent pas les rues dans cette partie du Bénin. Elle me verse deux petites doses de calebasse dans un sachet. Son geste est égal à son attitude, lent et gracieux. Je l'observe, sa peau est claire, ses traits fins, son air est fier ... La pluie recommence à tomber et avec elle la chaleur. Tout le marché tente de trouver un endroit pour se mettre à l'abri. Je m'installe alors à leur côté et perce mon sachet de lait pour le siroter.

« *Kossam* », dit-elle.

« C'est bon », dis-je.

Elle me montre les Calebasses et me dit à nouveau *kossam*.

J'en déduis que *kossam* veut dire lait.

Nous tentons d'échanger des mots mais malgré les sourires et la curiosité réciproque,

la communication s'avère difficile : ni l'une ni l'autre ne parlons une langue commune. Un homme les rejoint. Lui aussi est très beau, grand, fin, fier. Son regard fixe en amande semble vous dévisager au-delà de votre âme. Il est habillé d'une tenue indigo, d'un grand chapeau de paille et détient un bâton. Ils échangent des mots, leur voix est douce et fine. Une vague impression de chant chuchoté à travers une pluie battante.

La pluie cesse et, je n'ai plus aucune raison de rester là. Pourtant, à leur côté, une sensation de bien-être m'a envahie. Je les salue et prend congé. De retour à l'hôtel, devant ma tasse de thé, je me perds dans le souvenir de cette rencontre. C'est alors que Souleman, le jardinier de l'hôtel, vient me saluer. Après les salutations, les récits commencent. Je lui raconte ma rencontre avec les Peuls sur le marché.

« Ah, tu as rencontré les étrangers », me dit-il.

« Les étrangers ? »

« Oui, c'est comme cela que l'on nous nomme ici... »



Mauritanie : Le lait se dit *Kossam*, il désigne ce qui est meilleur.
Crédit obligatoire Photo Florence Gaty/Ocha

« Ah tu es Peul ! »

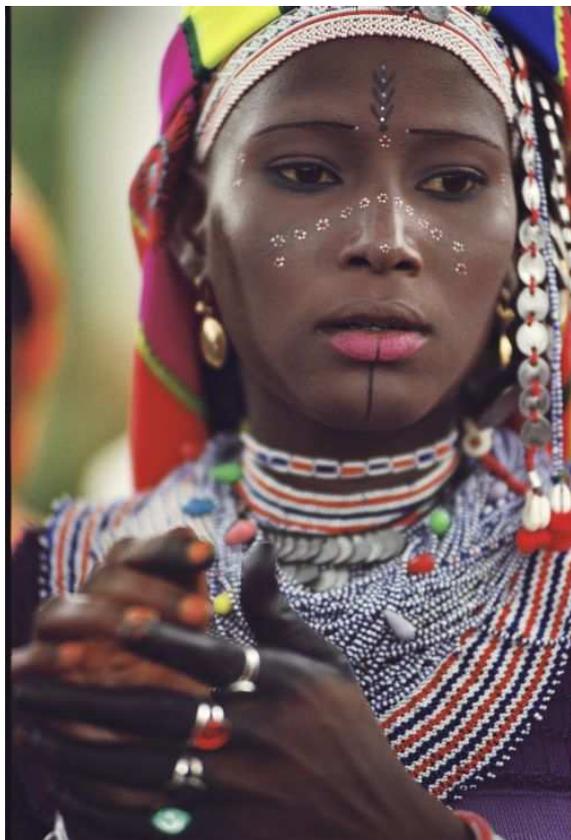
« Oui, un Pullo ». Et il ajoute « Dommage que tu partes voir le sable, car après-demain, nous célébrerons un mariage... Ce sera une grande fête pour nous et, je suis certain que l'Ardo aurait accepté ta présence ».

« Qui est l'Ardo ? »

Et me voici plongée dans le vaste monde des Peuls. Car, depuis le jour de cette rencontre sur le marché, j'ai ressenti cette envie d'adorer, d'engager mon sort auprès de ce peuple. Un engagement qui va se confirmer à mon retour en France, car, après de multiples recherches, je prendrai la mesure de leur importance et de leur dispersion. Les Peuls sont présents dans 20 pays d'Afrique, du lac Tchad au long du Sahara, des rives du fleuve Sénégal à celles du fleuve Niger, du Cameroun aux rives du Nil. L'envie prend alors une autre dimension, un réel engagement, parcourir en tant que femme puis photographe, ces 20 pays à leur côté.

A ce jour, j'ai parcouru le Bénin et la Mauritanie. J'aime et j'aimerai continuer à voyager avec eux à travers ces terres. J'aimerai également, par un livre que j'intitulerais "Talè, Talèma, la rivière de lait", rendre hommage à ce peuple et témoigner de leur incroyable civilisation.

Son origine mystérieuse fait de ce peuple un cas unique en Afrique voire au monde. Ses migrations, ses croyances suivent une histoire écrite par ses descendances : « *Offre moi de mourir sur le chemin du lait et de la gloire* » avait proclamé un de leurs célèbres ancêtres (1). Car, leur seule, leur vraie richesse, c'est le troupeau de zébus. Pour leur troupeau, les Peuls sont devenus nomades et sillonnent l'Afrique depuis des siècles de point d'eau en point d'eau, de pâturage en pâturage : "*La vache est supérieure. (...) La vache est magique, plus magique que les fées ! (...) Elle nourrit, elle protège, elle guide. Elle trace le chemin. Elle ouvre les portes du destin.*" (1)



Les Peuls passent pour vivre presque comme si rien n'avait changé depuis la création du monde. Ils préservent leur liberté, en marge des empires et des sociétés centralisées. Ils vivent dans une Afrique à ciel ouvert et se tiennent à distance de tous ceux qui ne sont pas de leur race. Ils avancent dans un monde vierge et silencieux. Ils écoutent les oiseaux, les sons, les langages secrets. Ils voient la vie dans l'instant présent. C'est une culture remarquable qui, au fil des siècles, n'a retenu et travaillé que deux formes d'art. L'art de l'élégance corporelle - création de parures, chapeaux, maquillages, bijoux - et l'art du discours. Car il ne suffit pas d'être beau, il faut aussi savoir manier les mots. Jamais les Peuls ne s'expriment par le biais d'une production matérielle : *masques, sculptures...* car ces nomades dédaignent modifier le visage du monde.

Bénin : Téchane ou la beauté Peule.
Crédit obligatoire Photo Florence Gaty/Ocha

Les voyages, les longues migrations n'ont rien sacrifié à l'identité du clan. Il fait corps autour de l'Ardo, son chef, de sa famille et de son troupeau. Les avis du chef sont écoutés car il détient le savoir, la sagesse, la mémoire... Souvent le soir au campement, il conte ses origines, perpétuant ainsi l'histoire séculaire. La musique s'allie à sa voix et, dans l'obscurité, chacun renoue avec ses ancêtres.

Partout où il apparaît, le Peul est identifié et reconnu comme faisant partie d'une même communauté. Malgré sa dignité indifférente, il est humble, silencieux. Il possède une réserve habitée d'une prestance, une élégante possession de soi, qui force l'attention. Mais, une fois au camp, cette retenue disparaît et, apparaît alors un homme libre, drôle, aimant à plaisanter. C'est que la voie du Peul suit un code pastoral, qui décrit le comportement attendu de celui-ci : le code du Pulaaku. Il lui est enseigné dès son plus jeune âge par sa famille et cela depuis des siècles.

Ce code exige la réserve, la retenue, la maîtrise de soi et l'humilité. Cette philosophie s'accompagne de qualités de sobriété, de courage et d'intelligence. Pour devenir un bon peul, il faut maîtriser la honte. C'est par la honte que l'on accède au respect, au pardon et à l'amour... Selon eux, « la plus noble qualité humaine, la vraie force de l'homme est de faire chaque fois confiance à la providence et ce, au péril de sa vie » (2). Tant que le bien-être et la vie des troupeaux ne sont pas en danger, ces nomades ont des âmes de grands seigneurs.

D'un pays à un autre, il est dit que, lorsqu'un Peul rencontre un Peul, ils s'informent de leur Monde. Et leur monde est grand :

"Les Peuls sont un surprenant mélange. Fleuve blanc au pays des eaux noires; fleuve noir au pays des eaux blanches, énigmatique peuplement que de capricieux tourbillons ont amené du soleil levant et répandu de l'est à l'ouest presque partout".

Plus loin que le dernier village se trouve encore un village. Il se situe au cœur de la brousse. Pour le trouver, il faut s'engager dans la forêt et marcher longuement. Emprunter le petit chemin, celui que l'on devine à peine et, par lequel je vais découvrir une infime partie de ce grand peuple.

Il me semble que nous arrivons, j'entends les rires des enfants...A notre arrivée, les plus jeunes d'entre eux se réfugient dans les jambes de leur mère. Tout le monde est ainsi prévenu de notre présence. Installé dans une clairière, le camp est constitué de quelques cases installées en demi-cercle, sous les arbres de karité. Je suis Souléman au centre de ce cercle. Les femmes, selon la coutume, sortent les nattes et nous offrent du lait.



Burkina Faso : Rikia, comme toute femme Peule mariée, est la détentrice du pouvoir lactée. Crédit obligatoire Photo Florence Gaty/Ocha

Nous échangeons un sourire de complicité avec celles qui étaient présentes hier au marché. Elles sont toujours aussi belles, ornées de leurs bijoux et habitées par la grâce ...

(J'entends battre mon cœur, cela arrive quand la chance accompagne mes voyages...)

Souléman m'explique pourquoi je dois m'asseoir sur un endroit précis de la natte : si d'autres étrangers rejoignent le camp, ils doivent ressentir que leur présence est attendue, contrairement aux premiers arrivés... Dépouillé du cadre habituel, le voyageur est soumis à d'autres vérités et principes de vie. Mais s'y soumettre permet l'apprentissage de la vie de ses nouveaux amis, si ces derniers vous acceptent comme tel.

L'Ardo vient nous rejoindre. J'imites les gestes de Souléman pour effectuer le rite des salutations. Et lorsque l'Ardo s'adresse à moi, Souléman m'offre de répéter ses phrases. Je ne comprends rien, mais je répète du mieux que je peux ses mots. Comprenant que je ne comprends pas, il se tourne vers Souléman. (*frustration du voyageur égaré*).

Pendant ce temps, les femmes déposent unealebasse remplie d'un mélange de lait et de mil. Le lait se dit bien *kossam* et désigne « ce qui est meilleur ». Fluide sacré par excellence au sein de ce peuple. Pour vivre avec les Peuls, il est obligatoire d'aimer le lait. Il est servi à tous les repas, à toutes les sauces ! Lait frais, caillé, bouilli, fromage, beurre, couscous au lait, et même du riz au lait. Il ne se passe pas un jour sans lait.

J'ai la chance d'assister au mariage, ce qui me permet d'apprendre que, ce jour là, le lait élève la femme au rang de « maîtresse du pouvoir lacté ». A l'aube de ce jour et pour la vie, la femme Peule reçoit les honneurs inhérents à ce nouveau rang. Mère nourricière des enfants, elle devient légitimement la détentrice du lait. C'est elle qui le vend et l'argent de la vente lui permet de compléter ses parures.

Le mariage a lieu dans un camp voisin. Ce matin, Famita, la fille de l'Ardo avec qui je partage mon temps, s'est parée de ses plus beaux atours. Après des kilomètres parcourus dans la brousse et sous un soleil brûlant, j'entends des chants de femmes au loin. Nous arrivons au camp de Kaféré. Tous se sont parés de leurs plus belles tenues, les hommes en indigo, les femmes toutes en couleur. La journée s'écoule et les gestes effectués ne sont que lenteur et aisance, les corps noblesse et harmonie.

Etre une femme en voyage peut se révéler être un avantage : partager l'intimité des autres femmes. En effet, lorsque Adiza, la mariée, se rend au marigot purifier les calebasses de lait, elle m'autorise à la suivre. Aujourd'hui, elle seule peut accomplir cette tâche. Habillée de blanc, couleur du lait, elle incarne la pureté. Loin du camp, elle se laisse photographier et ôte le voile de son visage. Je découvre alors une jeune femme d'une grande beauté. Sa grâce est soutenue par l'équilibre fragile des calebasses posées sur sa tête. Elle évoque, dans mon imaginaire, des princesses lointaines aux beautés inégalées....

Lorsque 8 mois plus tard, je suis de nouveau au Bénin, je retrouve mes amis. C'est la saison sèche, le paysage s'est transformé et la moitié des camps sont déserts, car c'est le temps des transhumances. Seuls les vieux, veillés par quelques jeunes, sont restés. J'offre les photos prises en août. Elles circulent de main en main, de rire en rire. Adiza apparaît rayonnante, elle est enceinte... Le voyage et les rencontres de plusieurs instants ! Le soir, c'est une vraie amitié et beaucoup de délicatesse qui s'échangent en même temps que se partagent les plats,

Un beau matin, des Peuls nomades venant du Nigeria traversent le camp et s'installent près de Kaféré. « La famille » s'agrandit avant l'heure. Ils se rencontrent, s'échangent des nouvelles... Ceux là sont nomades et n'ont pas de terre, ils représentent les plus

purs héritiers d'une tradition peut-être plurimillénaire. Pour leur prochain départ, il est convenu que je les accompagnerai pour nomadiser sous leur tutelle.



*Niger : Le voyage est l'essence de la vie du peul.
Crédit obligatoire Photo Florence Gaty/Ocha*

Le jour du départ est marqué par un nuage de poussière soulevé par le troupeau et, la clairière est un immense concert de meuglement. Le bœuf et les ânes porteurs sont chargés. Il me semble que le Peul communique avec sa vache : il lui donne un ordre, elle obéit, il l'appelle, elle vient, chacune semble reconnaître son nom... Mais envers l'étranger, elles sont et restent sauvages. Lors de la migration, j'aurai du mal à suivre leur rythme. Leurs pas sont rapides et réguliers. Leur nourriture se constitue de tout ce qu'offre la nature : baies, gomme arabique, feuillage et toutes sortes d'eau. Les hommes se créent des abris constitués de branchages et ils se déplacent tous les 3 ou 4 jours à la recherche de nouvelles herbes pour le troupeau. Lors de cette transhumance, malheureusement, c'est à mon tour d'avoir de la visite : celle des amibes... Ces petites bestioles qui s'installent dans votre estomac et qui vous plombent au lit. 39°C de fièvre ; 9/6 de tension, il me faut rejoindre l'hôpital où je reçois 8 jours d'un traitement assommant... Impossible dès lors de boire l'eau du marigot, même avec des pilules de purification. Pendant les saisons sèches, l'eau est, sur certaines terres, rare et précieuse. Puisée au fond des puits, elle regorge de bactéries et profite aux estomacs fragiles.

Après mon séjour à l'hôpital de l'Ordre de Malte, je rencontre Gnanando. Gnanando et sa mère sont peuls. Sa mère est une femme très réputée dans le Bénin pour sa connaissance des plantes et de leurs vertus. Ils ont créé un jardin botanique à Papatia où de nombreuses personnes viennent se fournir en plantes médicinales. Gnanando m'apprend de multiples légendes, approfondit ma connaissance dans le Pulakuu et enrichit mon vocabulaire peul. Nous parcourons tous les camps avoisinants et je découvre réellement la multitude, la richesse, l'unicité de ce peuple et son unité.

Une unité qui se révélera lors de mon voyage en Mauritanie. En Mauritanie, trouver les Peuls est un challenge... Si peu d'informations, aucun contact. Mais j'ai confiance, si je les rencontre, je sais qu'ils m'accepteront, qu'ils m'ouvriront des portes sur leur culture. Le temps m'accordera raison, car la chance a décidé de faire partie de ce voyage. Et quel voyage ! Après une petite escapade sur la route de l'espoir, j'arrive à Kaédi. Le choix de l'hôtel se résume à une bâtisse, dont le propriétaire est peul ! Présentations faites, je lui fais part des raisons de ma présence : « la rivière de lait ». Sa famille vit à environ 20 km du village. Mauritanie, terre de l'hospitalité... C'est un pays où on peut croire que l'on trouvera ce que l'on cherche, même si la route réserve parfois des embûches.

Dès le lendemain, nous nous rendons à son village. Si, le propriétaire, me présente à Abou, chef de la famille des Bâ. Abou parle français, et je lui explique donc les raisons de ma venue... Il accepte volontiers ma présence et me demande de revenir dans deux jours, il veut organiser mon arrivée.

Deux jours plus tard, me voici au village où vivent Abou et sa famille. Il m'a installé dans la chambre de sa sœur et, pour mon arrivée, on égorge un mouton. Le méchoui du désert, un régal. Nous sommes vendredi et Abou m'informe que lundi se déroulera un mariage. Décidément !

Dès mon arrivée, je deviens leur étrangère, leur hôte, et leur accueil me bouleverse. C'est l'ordinaire qui se transforme en extraordinaire... Impossible de faire un pas seule, de payer ne serait-ce qu'un seul repas (même si je participe autrement à mon hébergement, à la vie du camp), de partir seule en promenade, de rester seule le soir. « La Mauritanie est un grand désert où il est facile de se perdre » me dit Abou. C'est alors que je réalise combien la capacité d'adaptation du peuple Peul est remarquable dans ses mobilités dans l'espace, et la diversité des pays et des climats. Le Bénin et la Mauritanie sont si différents et il me reste tant à découvrir.

Nous sommes vendredi, Abou et tous les hommes partent à la mosquée. Je reste donc avec les femmes... Nous discutons plus avec les mains et les sourires qu'avec les mots... Mais, durant ce séjour, dès qu'elles se rendent à un endroit, elles m'amènent en leur compagnie.

Ici, contrairement au Bénin, les enfants ne sont pas craintifs. Ils cherchent à être devant l'objectif au prix de mille ruses et malgré les reproches des adultes. C'est surtout le jour du mariage que leur volonté, leur ténacité pour se faire prendre en photo se révélera. En effet, ce jour là, les femmes m'invitent à partager le repas sous la tente. Je reste auprès de Myriam et Woural, les sœurs de Abou avec j'ai lié des relations de complicité. Je sors l'appareil photo pour prendre ces femmes habillées comme des princesses. Les enfants se bousculent pour être dans la ligne de mire et font tomber la tente... Des cris jaillissent de toutes parts, et les femmes montrent leur mécontentement. Woural me fait signe de ranger l'appareil photo. Je ressens un sentiment de honte. En remettant la tente sur pied, les rires résonnent à nouveau... et font rejaillir la fête. Chacun reprend sa place et les plats circulent à nouveau. Tant pis pour les photos, les occasions se représenteront. Nous rentrons le soir après avoir dansé et écouté des histoires. Le lendemain, la fête se poursuit chez les parents du marié. Je laisserai l'appareil photo dans la chambre... Mais Abou, qui m'observe bien plus qu'il ne le laisse croire, me réserve une belle surprise. Le lendemain, il me dit de l'accompagner. Je le suis et, quelle surprise, tous les gens du village sont réunis là sous mes yeux pour une grande photo de famille. RIM, République Islamique de Mauritanie ou encore : Rien n'est Impossible en Mauritanie !



Mauritanie. Entre les hommes et les bêtes, qu'une intimité millénaire a rendu un peu semblables, il y a une corde. On y attache les veaux, la nuit, jusqu'à ce qu'ils aient deux ans et qu'ils reçoivent un nom. Elle sépare les hommes des vaches, mais elle les lie aussi. C'est la corde à veaux héritée des ancêtres, symbole du chemin des Peuls, de la grande tradition qu'ils maintiennent intacte à travers les siècles, les civilisations et les terres à herbes.
Crédit obligatoire Photo Florence Gaty/Ocha

La vie des camps ressemble étrangement à celle du Bénin. Les journées commencent par la traite des vaches, ensuite nettoyage du camp et chacun s'applique à sa tâche : recherche de l'eau au puits, préparation de la nourriture, toilette, marché pour quelques-uns, lessive, école pour les enfants.

Contrairement au Bénin, nous nous rendons au marché en charrette, la Mauritanie est un pays de grandes distances. Les activités sont toujours entrecoupées du thé du désert, les trois thés à la menthe... Après le dîner, chacun prend place sous les étoiles, sur les paillasses, souvent en s'allongeant les uns à cotés des autres. C'est le dernier thé de la journée et ce rituel s'accompagne de questions, d'histoires, de devinettes. La journée est terminée et il n'y a aucune raison de chercher une activité, juste celle d'une présence les uns avec les autres.

Le vendredi, les femmes du camp me réserveront encore une surprise. Lorsque Abou se rend à la mosquée, elles me font signe de venir dans la grande chambre. Elles sortent leurs plus belles parures et jouent aux jeux de la photo...

L'émotion est grande. Parfois, la vie vous offre des journées inoubliables et la photographie a pour objectif de les fixer et de graver à jamais la mémoire de ses belles rencontres... Et lorsque le départ approche, on s'attache encore plus. Mais il faut partir... Et quelques jours se passent où l'on se sent seule, où l'on aimerait retourner au

passé, à hier, avec eux. Parfois je m'imagine qu'eux non plus n'oublieront pas ces quelques jours. J'espère faire comme au Bénin, retourner les voir et leur offrir les photos... Histoire d'imprimer une fois encore un passage du temps.

(1) Tierno Monémbo

(2) Amadou Hampaté Bâ

Toutes ces photos de Florence Gaty sont disponibles pour la presse. Nous consulter :
ocha@cidil.fr

Florence Gaty, photographe

Après des études de génie climatique, Florence Gaty quitte Paris avec son Nikon pour rejoindre l'Inde par les voies terrestres en passant par la Sibérie. Elle décide ensuite de devenir photographe professionnelle, pour témoigner de son temps. Aujourd'hui, ses reportages ont pour sujet les Peuls, peuple d'éleveurs nomades présents dans 20 des 49 pays d'Afrique. Elle les parcourt à leurs côtés en suivant la rivière nourricière qui fait l'unité de ce peuple: la « rivière de lait ».

Contact : fevenne@hotmail.com